

A ceux qui soutiennent que l'étude des sciences, telles qu'elles sont enseignées dans certaines écoles normales supérieures ou High School au Canada et dans des institutions étrangères équivalentes, suffit à la formation intellectuelle du futur médecin, nous opposons l'expérience acquise d'éducateurs dont la compétence n'est pas discutable.

PROF. BROUARDEL.—" Au comité de l'enseignement médical du ministère, nous avons accordé la dispense du baccalauréat ès lettres aux licenciés ès sciences, c'est-à-dire à des jeunes gens qui avaient conquis un grade élevé par un travail qui avait eu une durée de trois ans en moyenne, et après avoir subi des examens difficiles. D'une façon générale, leurs études médicales ont été inférieures à celles de leurs camarades. L'inverse s'est produit pour les étudiants licenciés ès lettres dispensés du baccalauréat ès sciences. Presque tous ont été de brillants élèves."

PROF. DASTRE.—" Elève de l'École Normale, j'en suis sorti muni de tous les diplômes scientifiques. Lorsque j'ai voulu aborder les études médicales, je suis resté deux ans avant de comprendre ce que l'on voulait m'enseigner. Habitué à suivre une méthode dans laquelle les faits sont logiquement enchaînés les uns aux autres, je me trouvais désorienté par cette autre méthode qui s'impose aux médecins, d'étudier un malade en lui-même, de passer à un second malade qui n'a aucun rapport avec le précédent, et peut-être ne retrouver que quelques semaines, quelques mois après, un troisième malade comparable mais non semblable à l'un des précédents."

En Allemagne, où le niveau intellectuel du médecin est si relevé, on a fermé les écoles de médecine aux élèves des écoles réales supérieures (pas de latin) et on les ouvre aux élèves des gymnases (latin-grec, latin-sciences)...

Veut-on savoir la force respective de chacun de ces groupes, nous la connaissons par les témoignages qui suivent, empruntés à deux savants qui ne sont pas médecins, mais qui en ont bien saisi la différence.

Prof. LIENIG :—L'expérience m'a enseigné ceci : les élèves venant des écoles réales dans mon laboratoire sont, pendant la première année, supérieurs à ceux des gymnases, la deuxième ils leur sont égaux ; la troisième, ils leur deviennent inférieurs."

Prof. LIPPMAN :—Des jeunes gens sont arrivés brillamment au doctorat ès sciences sans avoir fait des études littéraires ; eh bien, une fois qu'ils sont reçus docteurs, ils ne travaillent plus, ne font pas de découvertes ; guidés, ils vont bien, mais pour marcher seuls, ils n'ont pas de gymnastique suffisante. Leur initiative est en défaut."

Même chez nos voisins, les États-Unis, on sent déjà que l'électricité ne suffit pas pour faire un bon médecin. On af-